

# Très active en France, la Terra Foundation fête ses 35 ans

## CULTURE

**Cette puissante fondation privée américaine a fait de la France son bastion.**

**Martine Robert**  
mrobert@lesechos.fr

Elle a fourni des œuvres pour la rétrospective Edward Hopper du Grand Palais et facilité le partenariat entre le Louvre, le High Museum of Art d'Atlanta et le Crystal Bridges Museum de Bentonville, pour l'exposition « New Frontiers » présentée dès le 23 janvier dans le musée parisien. La Terra Foundation for American Art ne ménage pas sa peine pour faire découvrir l'art américain du XVIII<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. « Cette période est méconnue, contrairement à l'art contemporain largement promu par les galeries et par d'autres fondations », explique Elisabeth Gassman, la présidente de ce musée « hors les murs », riche de 725 œuvres.

Très active dans l'Hexagone, la Terra Foundation a aussi apporté du mécénat pour exposer l'an prochain Roy Lichtenstein au Centre Pompidou, et soutiendra des événements à Lyon, Quimper, Giverny où elle détient le musée des Impressionnistes. Enfin, la fondation met à disposition à Paris une bibliothèque de 9.500 ouvrages, offre des



La Terra Foundation détient une collection d'art américain comprenant 725 œuvres, dont cette toile de George Caleb Bingham (1811-1879), « Les Joyeux Bateliers » qu'on pourra découvrir à l'exposition « New Frontiers », au Louvre, dès le 23 janvier.

Photo Daniel J. Terra Collection

## La fondation américaine propriétaire du musée de Giverny

Daniel J. Terra, amoureux de la France, avait fait construire en 1992, à Giverny, le village de Monet, un musée consacré d'abord à l'art américain, avant d'en élargir le champ à tous les impressionnistes. Toujours propriétaire des lieux, la Terra Foundation a noué depuis 2009 un partenariat avec les collectivités territoriales – désormais gestionnaires du site – et le musée Orsay, lequel accorde des prêts d'œuvres. Elle reste un important mécène du musée, qui attire de 80.000 à 100.000 visiteurs par an.

bourses d'études, et des résidences à Giverny.

Née en 1978 de la volonté d'un chef d'entreprise collectionneur, Daniel J. Terra, cette fondation de droit privé basée à Chicago, dispose d'un capital social de 450 millions de dollars, sous forme de participations financières, d'œuvres d'art et de biens immobiliers. « Nous comptons parmi les fondations majeures dédiées à l'art américain, et dégageons 12 millions par an pour soutenir des expositions ou des programmes éducatifs et scientifiques », précise Elisabeth Gassman. Alors que les musées ne montrent hors de leurs murs que 5 % en moyenne de leur collection, la fondation a 20 % de ses œuvres qui tournent dans le monde.

Après avoir créé de puissants liens avec les musées européens, la fondation va prêcher la bonne parole en Chine, Corée du Sud, Russie, Brésil. « Dans ces pays, nombre de collectionneurs privés construisent des musées. On veut montrer qu'il y a d'autres façons de promouvoir l'art auprès d'un large public, avec ce modèle "mobile" aux coûts fixes beaucoup plus faible », explique la présidente de la fondation.



### À NOTER

En six ans, la Terra Foundation a accordé 45 millions de dollars pour 450 manifestations dans une trentaine de pays.

## La Fondation Cartier, acteur atypique du mécénat d'entreprise français

**En trente ans, la fondation a collecté 1.600 œuvres et s'est taillé une place dans l'art contemporain.**

Dans le paysage parisien des lieux d'exposition, la Fondation Cartier pour l'art contemporain occupe une place à part, notamment par ses choix d'expositions audacieux, qui n'excluent pas pour autant les succès publics, comme « Terre natale, ailleurs commence ici », avec près de 100.000 visiteurs. Que

quasiment un engagement militant pour Hervé Chandès, le directeur de la fondation.

Une démarche que l'on n'attendrait pas forcément, aussi poussée, de la part d'une structure privée, mais que ne désavoue pas son géniteur et président, Alain-Dominique Perrin, ex-directeur général du groupe Richemont, propriétaire de Cartier. Pour que la fondation d'entreprise s'épanouisse de manière autonome par rapport au groupe de luxe, elle a même été placée sous l'égide de la Fondation

La Fondation Cartier aura trente ans en 2014 et sa collection de 1.600 œuvres raconte son histoire. Car l'institution achète souvent ce qu'elle expose.

### Vecteur d'image

A la tête d'une équipe de 27 personnes, le directeur dispose d'un budget de 6 millions d'euros (dont 2 millions de recettes propres) pour faire tourner son espace, boulevard Raspail à Paris, qui organise aussi des conférences, des ateliers pour enfants, des soirées nomades pluri-

catalogues. La dépense affectée annuellement à l'achat d'œuvres est de l'ordre de 500.000 euros par an. Pour Cartier, la fondation a un coût mais elle est un excellent vecteur d'image, contribuant à la notoriété de la marque et à la fierté des salariés. « Nos expositions voyagent dans le monde, ce qui est une source de rayonnement », note Hervé Chandès. Ainsi Terre natale avait été présenté à Copenhague pendant la conférence sur le changement climatique organisée par les Nations unies.